

PARUTION LE 13 FÉVRIER 2015

SEULS ENSEMBLE

DE PLUS EN PLUS DE TECHNOLOGIES
DE MOINS EN MOINS DE RELATIONS HUMAINES

SHERRY TURKLE

l'échappée



COLLECTION POUR EN FINIR AVEC

Traduit de l'américain par
Claire Richard

260 pages | 14 x 20,5 cm
isbn 978-29158309-1-0

17 euros

L'AUTEUR

SHERRY TURKLE, anthropologue et psychologue, dirige le département Technologie et autonomie du MIT. Ses travaux sur les effets sociaux et psychologiques des nouvelles technologies sont reconnus dans le monde entier.

GRANDES LIGNES

Ce livre, qui a eu un grand retentissement aux États-Unis, explique pourquoi nous attendons de plus en plus des technologies et de moins en moins des autres.

POINTS FORTS

- ⇒ Livre facile d'accès, basé sur 15 ans d'enquêtes et d'études, écrit par une des meilleures spécialistes mondiales de l'impact psychologique et social des nouvelles technologies.
- ⇒ 50 000 exemplaires vendus aux États-Unis où le livre est une référence citée dans tous les travaux qui portent un regard critique sur la société numérique.

ARGUMENTAIRE

Comment les nouvelles technologies ont-elles redessiné le paysage de nos vies affectives et de notre intimité? Telle est la question centrale de *Seuls ensemble*.

Pour y répondre, l'anthropologue Sherry Turkle a étudié pendant quinze ans nos relations avec les objets technologiques.

Elle a observé chez les utilisateurs de robots de compagnie une tendance à les considérer comme vivants et à se laisser duper par leurs réactions préprogrammées. Un nouveau fantasme est ainsi en train d'émerger, où des substituts technologiques, sûrs et sans surprises, pourraient bientôt remplacer les relations interpersonnelles, éprouvantes et imparfaites.

Elle a constaté qu'une dynamique similaire était à l'œuvre dans nos rapports aux nouvelles technologies en général. L'ultra-connectivité s'accompagne de comportements compulsifs qui mettent en péril les bienfaits d'une certaine solitude, nécessaire à la construction de soi. Ses enquêtes sur les adolescents révèlent leur dépendance accrue aux smartphones et leur tendance à préférer les interactions médiatisées à celles en tête-à-tête – considérées comme trop risquées et trop exigeantes.

Ce livre captivant a eu un grand retentissement aux États-Unis, car il montre, preuves à l'appui, comment nous nous coupons de ce qui est au fondement de toute relation humaine : l'altérité et sa part d'imprévisibilité, de risques et de plaisirs, à jamais inaccessibles à des systèmes informatiques.

REVUE DE PRESSE (EXTRAITS)

«La contribution inédite de Turkle s'appuie sur une décennie d'entretiens avec des adolescents et des étudiants, à partir desquels elle analyse l'effet psychologique de nos appareils électroniques sur la nouvelle génération.»

⇨ *Wall Street Journal*



«Fascinant.»

⇨ *New York Times Book Review*



«Important [...] Admirablement personnel [...] Le livre [de Turkle] va lancer un débat nécessaire.»

⇨ *Boston Globe*



«Subtil et intéressant.»

⇨ *The Guardian*



«Peut-être l'experte mondiale de l'impact de ces gadgets sur nos vies. [...] Turkle est brillante – brillamment dérangeante.»

⇨ *Sunday Times*



« Une “ethnographie intime” fascinante, perspicace et troublante du moment robotique et numérique que nous vivons. »

⇨ *Natural History Magazine*



« Personne n'a jamais exprimé avec autant de passion et de clairvoyance ce que nous nous infligeons en remplaçant les relations sociales par la technologie. Écrit avec intelligence et humour, Turkle examine au plus près les transformations sociales induites par le numérique. »

⇨ *Lev Grossman, Time*



«Frappant, choquant même, dans sa façon de décrire la direction que nous prenons... Une étude passionnante.»

⇨ *Washington Post*



« Un livre très bien écrit, provocateur et inquiétant. »

⇨ *Financial Times*



« Un portrait fascinant du changement de notre rapport à la technologie. »

⇨ *Newsweek.com*

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR **SHERRY TURKLE**

Psychologue clinicienne certifiée, Sherry Turke est professeur de sciences sociales en Sciences et technologie au MIT (Massachusetts Institute of Technology), l'une des meilleures universités scientifiques du monde.

Elle s'intéresse à «la dimension subjective» des relations des individus avec la technologie, en particulier avec les ordinateurs. Elle est spécialisée dans l'étude des technologies mobiles, des réseaux sociaux et de la robotique sociable. Elle est l'auteur de *The Second Self: Computers and the Human Spirit* (Simon and Schuster, 1984) ; *Life on the Screen: Identity in the Age of the Internet* (Simon and Schuster, 1995) ; et *Simulation and Its Discontents* (MIT Press, 2009).

Ses travaux lui ont valu de nombreux portraits dans les plus grands médias américains, comme le *New York Times* ou *Scientific American*. Le magazine *Esquire* l'a nommée dans ses «Forty under 40» (palmarès des quarante personnalités les plus influentes de moins de quarante ans). Elle a reçu une bourse de la fondation Guggenheim et de la fondation Rockefeller. Elle est régulièrement sollicitée par les plus grands médias nationaux américains pour commenter les effets sociaux et psychologiques des nouvelles technologies.



BIOGRAPHIE DE LA TRADUCTRICE **CLAIRE RICHARD**

Claire Richard est normalienne, titulaire d'un Master en théorie et pratique du langage et des arts à l'EHESS, et d'un Master en Media Studies (étude des médias) à l'université de New York. Elle a collaboré à divers médias français sur des sujets relatifs aux nouvelles technologies (*Place de la Toile* sur France Culture, *FutureMag* sur Arte, *Philosophie Magazine*, *Néon*, *Vacarme...*). Elle dirige les pages culture de Rue89.

QUAND LA TECHNOLOGIE DEVIENT L'ARCHITECTE DE NOTRE INTIMITÉ

EXTRAIT D'UN ARTICLE PARU DANS *M MAGAZINE* APRÈS LA SORTIE DE *SEULS ENSEMBLE* AUX ÉTATS-UNIS

«Combien de fois par jour vérifiez-vous votre e-mail? Dès votre réveil? Avant de vous coucher? Une douzaine de fois entre les deux? Si vous êtes comme beaucoup d'entre-nous, le clignotant rouge de votre BlackBerry est la première chose que vous voyez chaque matin –vous avez un message!– et la dernière lumière à disparaître quand vous vous endormez», rappelle Jessica Bennett pour *Newsweek*. Ajoutez Twitter, Facebook et le reste de nos médias sociaux à ces obsessions et la connectivité permanente qui était censée nous simplifier la vie est devenue le boulet que l'on traîne avec soi du matin au soir. L'avantage de ces gadgets, bien sûr, c'est la connectivité qui nous permet de répondre à un mail sur la route et qui nous permet de rester en contact avec plus de personnes que nous sommes capables d'en rencontrer en une journée. Reste que pour Sherry Turkle, ces technologies nous rendent plus isolées que jamais.

On ne présente plus l'ethnologue et psychologue Sherry Turkle, directrice du département sur la technologie et l'autonomie du MIT, et auteur de nombreux livres dont *La vie à l'écran sur l'identité à l'heure de l'internet* (1995), ou *La simulation et son malaise* (2009). Elle publie un nouveau livre qui analyse notre relation à la technologie, intitulé *Seuls ensemble (Alone Together)* où elle dis- sèque l'ambivalence de la technologie quand elle propose d'être «l'architecte de notre intimité». *Seuls ensemble* est un fascinant portrait de notre relation changeante avec la technologie, estime Jessica Bennett, et de comment celle-ci a redéfini notre percep- tion de l'intimité et de la solitude.

Turkle y parle de ces élèves du secondaire qui craignent d'avoir à passer un coup de fil à quelqu'un, de ces enfants des écoles élémentaires désemparés quand leurs robots jouets de compagnie en viennent à mourir. Elle se demande comment sa fille se souviendra de leur relation, si toutes les communi- cations longue distance qu'elles échangent se font principale- ment par textos. Turkle dénonce l'engagement superficiel qu'impliquent ces objets. «Nous utilisons des objets inanimés pour nous convaincre que même quand nous sommes seuls, nous nous sentons ensemble. Et puis, quand nous sommes avec d'autres, nos appareils mobiles nous mettent constam- ment en situation où l'on se sent seul. Ces objets induisent une véritable tempête de confusion sur ce qui est important dans les relations humaines.»

Certes, la technologie, malgré ses défauts, rend la vie plus fa- cile. Elle nous permet de communiquer avec plus de per- sonnes en moins de temps. Elle rend la conversation plus simple. Elle peut même avoir un rôle thérapeutique. Mais elle peut aussi être séduisante: elle sait fournir plus de stimula- tion que la vie réelle: «Par rapport à une centaine de retweets et une avalanche de textos, une seule conversation pendant le dîner semble terriblement ennuyeuse.»

Avec ces technologies, «la montée d'adrénaline est continue», estime Sherry Turkle. «Nous avons une petite poussée de do- pamine à chaque fois que nous faisons une connexion.» Un étudiant du secondaire lui a confié qu'il se sentait bien dès qu'il commençait à écrire un texto.

Les sentiments que les machines nous font ressentir ne sont pas les mêmes que ceux que nous ressentons en temps réel, dans l'intimité du face à face. En ligne, nous pouvons ignorer les sentiments des autres. Dans un message textuel, nous pouvons éviter le contact visuel.

Cela ne veut pas dire que nous courrons à la catastrophe, nuance Sherry Turkle, mais peut-être qu'il nous faut réfléchir à la façon dont nous voulons vivre avec ces technologies. Car Sherry Turkle se défend d'être une luddite ou d'exprimer le point de vue moral d'une maîtresse d'école, mais elle craint que l'usage des technologies transforme nos normes sociales, plutôt que l'inverse. Nous n'avons pas à sacrifier la société pour les applications phares du moment, estime-t-elle.

Avec ces machines, «il y a une réelle ambiguïté de savoir si nous avons ou pas l'attention des autres dans cette culture de la connectivité permanente» dans laquelle nous baignons, explique la psychologue qui rapporte dans son livre des exemples provenant de centaines d'extraits d'entretiens qu'elle a eu avec des patients. L'une des constatations les plus frappantes de l'ouvrage, estime Peter Dizikes du service de presse du MIT, repose sur un renversement des rôles autour des technologies dans les familles. Les jeunes, pourtant grands utilisateurs d'appareils mobiles eux-mêmes, n'en sont pas moins malheureux quand leurs parents surutilisent ces mêmes appa- reils. Beaucoup de lycéens se plaignent ainsi de ces parents qui demeurent dans la «zone BlackBerry», qui les font ignorer leur entourage, même pendant les repas de famille.

«Mais pouvons-nous vraiment changer nos habitudes?» de- mande Nancy Rosenblum, professeur en éthique politique à Harvard. Sherry Turkle n'évoque pas de grande révolution en conclusion de son ouvrage. Au contraire. Elle suggère de com- mencer par des choses simples qui ressemblent plutôt aux bonnes manières : parler à des collègues dans le couloir, ne pas utiliser son téléphone lors d'un dîner, quand on est venu voir son enfant faire du sport, dans la voiture, ou en compagnie.

Une «Netiquette» que nos pratiques ont depuis longtemps fait voler en éclat. «Ces actes ne sont pas nécessairement faciles», en tout cas pas aussi faciles qu'ils le paraissent. «Quand nous essayons de retrouver notre concentration, nous entrons sou- vent en guerre contre nous-mêmes.» Mais nous ne pouvons pas céder pour autant le contrôle de notre vie à la technologie. [...]

Hubert Guillaud